

**« TOUS CE QUI EST RÉEL EST RATIONNEL » DANS  
« DISCOURS DE ROME » DU '53 DE J. LACAN**

Dr.Liebschutz- Vous nous avez parlé du symbolique et de l'imaginaire. Mais il y avait le réel, dont vous n'avez pas parlé.

Dr.Lacan- J'en ai tout de même parlé quelque peu. Le réel est ou la totalité, ou l'instant évanoui...

(Le symbolique, l'imaginaire et le Réel) (1)

Dans cet écrit, Lacan nomme quelques fois la phénoménologie de l'esprit, dont une fois c'est pour nous dire que la théorie psychanalytique subordonne le réel au rationnel. Nous voici du coup face à face à une des plus célèbres phrases de Hegel, à savoir tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel. Nous pouvons donc commencer à nous arrêter sur le concept de Réel chez Hegel pour développer ce petit exposé.

Pour nous orienter dans cette enquête, nous allons nous référer à kojève qui conduisit un séminaire à partir de 1934 jusque 1937 auquel Lacan accorda une fréquentation continue (2), étant animé d'un vif intérêt de revitaliser l'aridité conceptuelle du monde psychanalytique à travers cette originale lecture de Hegel.

Tout en restant prudent de ne pas banaliser la pensée de Hegel, nous allons partir par un exemple concret nous permettant en outre de rendre moins lourd l'exposé à ceux qui n'ont pas de familiarité avec la terminologie hégélienne. Nous mettrons au centre de l'attention une simple table qui peut se trouver dans n'importe quelle pièce. Où devons-nous situer le réel ? La réponse la plus simple, serait de répondre que le réel est ce que je vois et je nomme 'table'. Par contre, ce qui est ici est avant tout une chose et ensuite pour le fait de se trouver devant mon regard, elle est objet de ma conscience. Si cette chose devient un objet c'est parce qu'il y a un sujet qui est prêt à l'accueillir. Pour Hegel, le réel est ni du côté de l'objet ni du côté du sujet, ni de l'objet pris indépendamment du sujet ni du sujet pris indépendamment de l'objet, mais prend en compte tous les deux. En outre, si nous regardons cet objet, nous voyons aussi qu'il se trouve sur un parterre, à côté duquel il y a des chaises et qu'il se trouve dans cette pièce, ainsi de suite ; ce qui veut dire que, à moins que nous en fassions une abstraction, cette

table en tant qu'objet concret se trouve sous des coordonnées espaces-temporelles bien précises.(3) Du côté du sujet ou des sujets, il se trouve que pour parler de cet objet, ils se servent d'un mot qui est lié à d'autres mots. En outre, cette table avant d'être une table était du bois qui a subi l'action négatrice et transformatrice d'un sujet, ce qui s'appelle travaille, pour devenir ce que nous voyons. L'être de la chose a subi donc du côté du sujet deux actions négatrices donc l'une la transforme et l'autre, l'action de parole, la met dans l'oubli en la mortifiant. Pour poser cette table avec la forme qu'elle se retrouve, un sujet a dû assumer un 'je veux, je désire' à travers une action de parole dans une communauté de sujets. L'ensemble de ces actions autour de cette table constitue son histoire. Le réel est ce que le discours nous révèle de cette histoire. L'ensemble de ces actions est ce qui constitue l'essence même de la dialectique et par ailleurs l'essence du rationnel. Le rationnel nous renvoi donc au réel et Hegel, dans sa philosophie du droit, peut nous dire ainsi la célèbre phrase : tout ce qui est rationnel est réel et tout ce qui est réel est rationnel. (4)

Dans la pensée de Hegel le rationnel, ainsi que la dialectique, nous pouvons les mettre sur le même registre du logique à propos duquel il disait, dans l'introduction à la première partie de l'œuvre 'Encyclopédie' : « le logique, considéré selon la forme, a trois aspects (seiten) : a) l'abstrait ou intellectif (verstandige) ; b) le dialectique ou négatif-rationnel (vernunftige) ; c) le spéculatif ou positif-rationnel.(5) Si d'un côté le caractère dialectique du logique est donné par la présence simultanée de ces trois aspects, Kojève remarque que le logique est dialectique seulement parce qu'il implique un aspect « négatif », appelé dialectique au sens stricte.(6) Dans discours de Rome, Lacan pose au cœur même du dialogue analytique la dialectique, au sens large et stricte du terme, à travers deux simples principes : la psychanalyse n'a qu'un médium, la parole du patient et en deuxième lieu il n'y a pas de parole sans réponse.

Le vrai scientifique est celui qui décrit phénoménologiquement tout le Réel. Par contre la plus part des fois, la science s'intéresse seulement à l'objet, en laissant de côté le sujet, et cela ne peut que réduire en partie le réel en mutisme. Sans nous attarder sur la question de la science, Kojève nous rappelle en marge dans son ouvrage sur la dialectique de Hegel que, après les dernières découvertes de la science à savoir par exemple la loi de Heisenberg, elle met elle aussi en compte le sujet.(7)

Dans la phénoménologie de l'esprit, qui est « la science des expériences de la conscience » (8), nous assistons à la description du réel dans sa totalité, où objet et sujet sont tous les deux pris en compte. Ici, le discours révélant le réel et le réel révélé par le discours est le discours décrivant la succession des actions positives et négatives qui mènent la conscience à la certitude absolue de soi. Dans cette œuvre, Hegel nous décrit le parcours de l'esprit pour arriver à soi à travers les vicissitudes de l'histoire ; le sujet empirique doit parcourir à nouveau la même voie pour s'approprier à son tour de la certitude de soi-même et ainsi l'histoire de la conscience de l'individu est le parcours de l'histoire de l'esprit. (9) Le sujet empirique, en parcourant les étapes de l'histoire de l'esprit, pourra se reconnaître dans tout son passé qui ne

sera plus pour lui la simple succession des figures séparées de la conscience se détruisant les une les autres. (10)

Dans l'expérience psychanalytique, où « le réel à quoi l'analyse s'affronte est un homme qu'il faut laisser parler », (11) et où objet et sujet sont aussi tous les deux pris en compte, le sujet accède au réel en décrivant avant tout son histoire personnelle.

L'analysant s'engage, à travers l'action de parler à quelqu'un prêt à l'écouter, à prononcer un discours qui lui révélera son histoire occultée et méconnue. Cette assumption par le sujet de son histoire, en tant qu'elle est constituée par la parole adressée à l'autre (12) aboutit à la restauration mnésique exigée par Freud comme la fin de l'analyse qui « ne saurait-elle être la continuité des souvenirs purs, imaginés par Bergson dans son intégration mythique de la durée, – mais la péripétie d'une histoire, marquée de scissions, où le sens ne se suspend que pour se précipiter vers l'issue féconde ou ruineuse de ce qui fut problème ou ordalie ». (13) L'analysant met ici en acte un mouvement dialectique : à la description d'une partie de son histoire méconnue suit une action négatrice « par où le sujet, en assumant une conjoncture dans son rapport à l'avenir, réévalue la vérité de son passé à la mesure de son action nouvelle. » (14) Ce mouvement dialectique, où s'affirme le principe que tout ce qui est réel est rationnel, est rendu possible grâce aux actions ou non-actions du psychanalyste orienté par la technique psychanalytique. Ainsi le silence du psychanalyste, qui est un refus de répondre à une parole qui lui est adressé, représente une négativité dans son statut le plus pur, en tant que détaché de tout motif particulier. Dans cette négativité, qui engendre le mouvement dialectique étant le cœur du rationnel, réside la jointure entre le symbolique et le réel : à ce silence, là où l'analysant s'attendait une réponse, l'analysant apportera lui-même une réponse à travers une action de parole. L'interprétation de l'analyste consistera à la sanctionner ou pas, en lui donnant sa ponctuation dialectique.

En s'engageant dans son histoire personnelle et particulière, l'analysant rencontrera l'ordre symbolique où se situent des moments structurants d'une histoire universelle, comme par exemple l'œdipe réglant les structures de parenté. Ainsi, il rencontrera aussi dans son discours des moments structurants de la phénoménologie de l'esprit : « au premier chef la dialectique du Maître et de l'Esclave, ou celle de la belle âme et de la loi du cœur, et généralement tout ce qui nous permet de comprendre comment la constitution de l'objet se subordonne à la réalisation du sujet. » (15)

Ce qui veut dire que les principes mêmes qui règlent la découverte freudienne et auxquels l'analysant doit faire face « ne sont rien d'autre que la dialectique de la conscience de soi, telle qu'elle se réalise de Socrate à Hegel, à partir de la supposition ironique que tout ce qui est rationnel est réel pour se précipiter dans le jugement scientifique que tout ce qui est réel est rationnel » (16).

Jusqu'à présent nous avons vu les points en commun de ces deux expériences, et maintenant, pour conclure, nous allons voir rapidement ce qui les différencie, toujours selon le dire de Lacan. Dans l'expérience hégélienne, le sujet aboutit à la fin du parcours de la

phénoménologie de l'esprit à une prise de conscience absolue de soi, par contre dans l'expérience freudienne le sujet aboutit à « un ordre qui ne peut être qu'excentrique à toute réalisation de la conscience de soi » (17). L'originalité de la découverte de Freud se porte essentiellement sur cet ordre que Lacan nomme désormais « ordre symbolique » (18), lieu où se situe la psychanalyse. Le réel auquel nous livre le génie de Hegel est celui de l'histoire de l'esprit qui, en se refermant sur lui-même, aboutit à une identité du particulier à l'universel où le sujet a une prise absolue sur soi-même, par ailleurs la découverte freudienne, ainsi que Lacan nous l'interprète dans ce discours de Rome, nous livre à un réel qui porte sur une structure où « cette identité se réalise comme disjoignante du sujet ».(19)

## Bibliographie

- 1- Le symbolique, l'imaginaire et le Réel, J.Lacan, Bulletin de l'Association freudienne, 1982, n°1.
- 2- Jacques Lacan, Profilo di una storia, Storia di un sistema di pensiero, E.Roudinesco, Raffaello Cortina Editore, Milano, 1995, pag.107-108.
- 3- La dialettica e l'idea della morte in Hegel, A.Kojève, Giulio Einaudi Editore, 1948, pag.85.
- 4- Lineamenti di filosofia del diritto, G.W.F.Hegel, a cura di F.Messineo, Laterza, Bari, 1979.
- 5- Enciclopedia delle scienze filosofiche in compendio, G.W.F.Hegel, a cura di B.Croce, Laterza, Bari, 1980, para.79.
- 6- La dialettica e l'idea della morte in Hegel, A.Kojève, Giulio Einaudi Editore, 1948, pag.37-38.
- 7- Ibid, pag.47.
- 8- Phénoménologie de l'esprit, G.W.F.Hegel, Edition Gallimard, 1993, préface.
- 9- Il pensiero occidentale dalle origini ad oggi, G.Reale, D.Antiseri, Editrice la Scuola, Brescia, 1983, pag. 82.
- 10- G.W.F.Hegel, Le savoir absolu, B.Rousset, Aubier Montaigne, 1977, pag.184.
- 11- Autres écrits, J.Lacan, Editions du Seuil, Paris, 2001, pag.137.
- 12- Ecrits, J.Lacan, Editions du Seuil, 1999, pag.255.
- 13- Autres écrits, J.Lacan, Editions du Seuil, Paris, 2001, pag.138.
- 14- Ibid, pag.138.
- 15- Ecrits, J.Lacan, Editions du Seuil, 1999, pag.290.
- 16- Ibid, pag.290.
- 17- Autres écrits, J.Lacan, Editions du Seuil, Paris, 2001, pag.138.
- 18- Ibid, pag.139.
- 19- Ecrits, J.Lacan, Editions du Seuil, 1999, pag.290.